

semble être le *préalable* indispensable au « saut qualitatif », délimitation essentiellement par rapport aux courants spontanés et éclectiques propagés dans l'ensemble du mouvement de masse. La réaffirmation des principes léninistes d'organisation est particulièrement nécessaire devant le foisonnement des analyses spontanées qui opposent de façon mécaniste le mouvement de masse à la secte stérile que représenterait (certains disent « aujourd'hui ») l'organisation léniniste. Opposition dénuée de toute pertinence d'un point de vue marxiste, ne serait-ce que parce que, par évanouissement de la dialectique, le rôle spécifique et l'autonomie relative du politique sont absolument ignorés. (Notons au passage que la principale faille des positions de Rivière et Creach nous semble résider dans une identique évacuation du politique. Nous y reviendrons².)

La pseudo-nouveauté théorique de « l'avant-garde de masse », opposée à une très métaphysique essence léniniste et maléfique, ou trotskyste, de « conservatisme d'organisation », désespérément sectaire, ne fait que reprendre une vieilleries paléo-trotskyste à juste titre oubliée : les thèses sociologisantes de « Nos tâches politiques ».

De même, l'opposition abstraite et prémarxiste des catégories « autoritaire », « anti-autoritaire », qui fonde implicitement l'idéologie de la coordination privilégiée au détriment de l'organisation centralisée, renvoie au-delà des résonances moralisatrices à la même typologie métaphysique. Noir et blanc, voilà toute la palette de la petite bourgeoisie daltonienne et brouillonne. Toutes ces théorisations hâtives renvoient par ailleurs, implicitement ou explicitement, à l'idée que l'organisation a seulement un rôle de médiation entre la conscience de classe et la pratique de classe. A supposer que tel soit le cas, elles seraient pourtant erronées, dans la mesure où ce passage de la conscience à l'action suppose plus qu'une simple coordination : précisément une visée stratégique et les moyens de sa réalisation, de son monnayage tactique. Et pour aller au fond des choses, l'organisation d'avant-garde intervient dans la *constitution* de la conscience du prolétariat. Si l'on ne comprend pas le rôle du Parti dans la constitution et le maintien de la conscience de classe, on a beau jeu de se gausser de « l'idéalisme » trotskyste dans ses manifestations multiformes (que par ailleurs on atomise en les séparant de leur contexte historique), telles que la « surestimation du programme » ou le « parachutage » de la IV^e, ou d'une avant-garde dite « auto-proclamée », qui a quand même fait ses preuves *pratiques* en mai. Et dès *avant* mai, la mobilisation qui a permis mai n'était pas compréhensible sans référence à la façon somme toute satisfaisante dont notre courant a « traversé le désert », si relative qu'en ait été l'aridité. On peut se demander si ceux qui opposent à « l'auto-proclamation » de l'avant-garde, « l'auto-éducation » et « l'auto-développement » du « mouvement révolutionnaire », pas tellement évidents, font preuve d'idéalisme ou de démagogie ou les deux. Quand la brochure des C.A. sur « Le putsch monétaire » qui donnait dans cette idéologie³, fait état des « idées révolution-

2. Cf. Aussi le texte d'Abrahamovici et Stein, B.I., n° 15.

3. Cette idéologie s'exprime de façon plus limpide encore — ou plus déliquescence — dans la deuxième brochure des C.A. : *Après Mai 68, les plans de la bourgeoisie et le mouvement révolutionnaire*, parue ultérieurement.